

LE MAGAZINE LES EXPOSITIONS

PAR LYDIA HARAMBOURG

PARIS (75)

Michèle Iznardo
le paysage pluriel

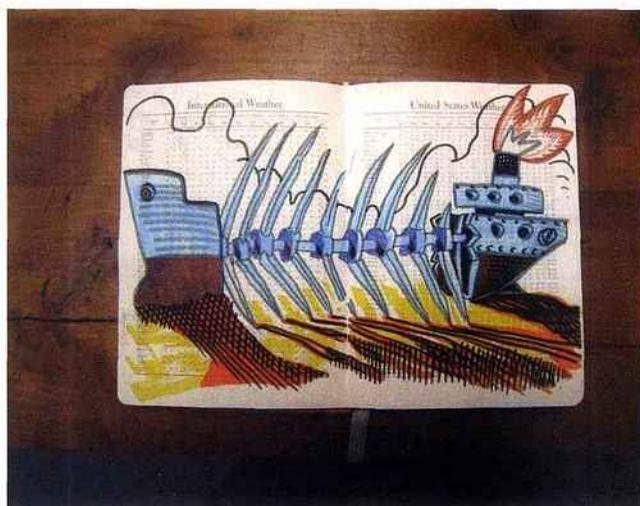
La récente parution d'un livre illustré de dessins de Michèle Iznardo donne l'occasion d'exposer des œuvres sur papier de cette artiste. L'économie de moyens est compensée par la complexité de son travail qui s'appuie sur tout un jeu de recouvrements et de dévoilements subtils, introduits par un réseau linéaire. Le visible porte sa part de mystère. Face au paysage, toujours fuyant, instable, l'artiste propose sa vision d'une image vulnérable sous l'emprise d'un réalisme trop contraignant pour qu'elle lui oppose une déclinaison de propositions plastiques. Chaque dessin s'en fait l'écho. Entre le sujet et son regard, la ressemblance se glisse sur la surface de la feuille devenue le réceptacle d'une autre

réalité. Elle interroge l'espace et sa capacité à absorber et à dévoiler la forme, appelée à se métamorphoser sous l'emprise du fusain. Médium privilégié, le charbon offre un registre de blancs et de noirs inépuisables. Grave, alerte, insouciant mais déterminé dans la conduite de la ligne, son geste écrase, frotte la matière, pour des transparences poudreuses ou une densité ténébreuse, le blanc de titane, de zinc, d'argent, des noirs de payne, d'ivoire, de fumée. Un trait énergique vient renforcer la structure d'un paysage, à moins qu'il ne reste vague et lointain, déstabilisant notre regard. Michèle Iznardo est toujours à la fracture de l'énoncé et du supposé. Le système de superpositions qui fonctionne à la façon d'écrans contribue à cette simultanéité visuelle en introduisant un mouvement. Son paysage est autant mental qu'irréel.

- Galerie Nabokov, 26, place Dauphine - Ile de la Cité, 1^{er}. Jusqu'au 12 février. Michèle Iznardo et Marc Desombre, *Les questions seules ont des reflets*, La Part des anges éditeur.

Nicolas Vial
confidences dessinées

Illustrateur dans la presse quotidienne et hebdomadaire depuis 1982, Nicolas Vial dessine comme il respire. C'est dire que l'usage du feutre-gouache est vital pour celui qui témoigne de son temps avec gravité, sans trop lui-même se prendre au sérieux. L'artiste a l'éloquence de ceux qui maîtrisent leur art au point de le dissimuler sous une apparence de légèreté. Le dessin est sa vie. En témoignent ses agendas submergés de dessins réalisés pendant ses conversations téléphoniques, présentés aujourd'hui pour la première fois. Exutoire d'un inconscient toujours en alerte, le dessin est sous l'emprise simultanée de sa mémoire ; de ses coqs à l'âne, tous enfantent des histoires balayant tous les registres. Ludique, poétique, improbable, chaque dessin conte le bonheur de la ligne qui se découvre elle-même en construisant son récit sur un espace imposé par les pages du carnet. La couleur vient compléter l'enchantement d'un récit décousu mais aux résonances infinies. C'est là le pouvoir caché d'une inventi-



Nicolas Vial, *Extrait d'agenda*, 2009 (galerie Catherine Houard, Paris).

tivité jamais prise en défaut. La vitesse du hors-bord fait s'envoler chapeaux et bateaux, poissons et chats, qui reviennent parmi des portraits constitués d'une myriade de traits, de virgules, de points (clin d'œil à Picasso ?) annotés de numéros de téléphone, de noms et de rendez-vous. Et puis il y a les dessins pensés, peints sur papier. Le geste est large, le trait puissant et sûr. L'écriture affirme et a la franchise de son élocution. La couleur est apposée avec générosité. Sensuelle, juteuse, elle dispense des sonorités, parfois audacieuses mais toujours justes. La série énigmatique de portraits, avec un chapeau, fumant une cigarette et portant un masque noir, nous interroge fixement. Une autre série, tout aussi mystérieuse mais dispensatrice d'un rêve secret, est celle des maisons. Palais vénitien isolé, maison inconnue, maison d'enfance

perdue, maison silencieuse dans des gammes d'ocres bruns, de gris, de jaune, de blanc, de rose. La part secrète d'un peintre qui s'épanche, et avoue son plaisir de construire dans la couleur, de travailler des matières, loin des soubresauts d'un monde tourmenté.

- Galerie Catherine Houard, 15, rue Saint-Benoît, VI^e. Jusqu'au 5 mars. Catalogue.

Mélois
hommages et dommages

Sculpteur, Bernard Mélois s'invente une technique pour réaliser ses rêves. Il fabrique des personnages et des animaux à partir de tôle émaillée aux couleurs vives et contrastées. Un matériau ordinaire, familier des ferblantiers, qu'il exploite en récupérant dans les déchets publics tous les produits



Michèle Iznardo, *Sans titre*, 2010, fusain et huile sur papier (galerie Nabokov, Paris).



Bernard Mélois (né en 1939),
Une soutane pour un Soutine, 2001,
tôle émaillée (galerie Messine, Paris).

domestiques et ménagers. Brocs, casseroles, louches, bassines sont découpés au chalumeau avant de subir une incroyable métamorphose à partir des formes chauffées, emboîtées sur une armature préparatoire en fer, soudées suivant le principe du puzzle. L'ultime étape consiste à camoufler les raccords et les éclats lors de la soudure avec du mastic

qui sera recouvert d'un cirage incolore. Son imaginaire et sa propension à la narration sont stimulés par les formes dont les profils et les courbes engendrent les volumes. Mélois utilise comme un écrivain recourt aux mots. Il construit son personnage, le met en situation, convoquant humour et tendresse. Il connaît son histoire de l'art et s'en amuse, tout en dialoguant avec les maîtres. Ses « Hommages » s'adressent à Goya, Picasso, Morandi, Cézanne, Van Gogh. *Bonjour Monsieur Courbet*, « votre chien est le mien ». Voilà le petit paysan qui a fugué de la noce de Bruegel l'Ancien. Le sujet provoque le sens caché des mots et le canular procède autant du calcul plastique que de sa reprise dans le titre : « Notre Père qui êtes aux cieux » accompagne Picasso dessinant devant la caméra de Clouzot. Convaincu de l'efficacité décapante que porte toute image, il se lance avec ses *Domages* à la déconstruction du bien-fondé de toute chose. La logique est balayée par la dérision. Priorité à la poésie : « Les faux poètes ou l'envers vaut l'endroit ». Mélois pratique le jeu du cadavre exquis qu'il adapte aux besoins de sa sculpture. Son bestiaire et son humanité sont soumis à la métamorphose fantasmagorique par un imaginaire jamais pris en défaut, *Pax Magnorum seigneur ne nous exocet pas* pour un oiseau « Mirage » d'une parfaite innocence dans son message de paix déguisé. Mélois est tout entier dans ces surprises. Et l'on ne sait ce qu'il faut

admirer le plus, de sa prédisposition à la narration ou de sa virtuosité à découper. Assembler puis souder ces morceaux de tôle émaillée qui, entre ses mains, acquièrent le statut de métaux précieux.

- Galerie Messine Blaise Parinaud, 4, avenue de Messine, VIII^e. Jusqu'au 26 février.

GAP (05)

Kano

Minoru Kano, sculpteur né au Japon et disparu en 2007, laisse une œuvre forte et très personnelle, dans laquelle le bois s'impose comme un matériau privilégié. Les œuvres exposées proviennent de son atelier à Noisy-le-Sec, resté intact. Né à Tokyo en 1930, il arrive en France en 1957 comme boursier du gouvernement français pour étudier la sculpture romane. Une copie de l'*Ève d'Autun* qu'il réalise alors est restée dans son jardin. La taille directe est son premier apprentissage où se manifeste son goût pour la rigueur géométrique. Sa recherche de l'harmonie s'accompagne de nouveaux matériaux, dont les matières synthétiques avec l'époxyde. Ce matériau transparent mélangé à l'acier, à l'aluminium ou au bronze est coulé dans un moulage en plâtre obtenu après un modelage fait d'après un dessin très précis. La complexité des formes entraîne un jeu de rubans, de corolles, de lamelles, de courbes, formes souples qui introduisent des similitudes avec la sculpture d'art roman. L'équilibre



Minoru Kano (1930-2007), Vue d'ensemble de l'exposition (Musée Muséum départemental des Hautes-Alpes, Gap).

WWW.GAZETTE-DROUOT.COM

La Gazette numérique

à feuilleter sur Internet



Attractif, rapide et exhaustif...

Chaque jeudi, à 15 h, découvrez *La Gazette* de la semaine sur Internet ! *La Gazette* au format livre numérique, c'est la version interactive de l'édition papier, à feuilleter sur votre ordinateur. Avec en plus des fonctions zoom, impression de pages, archivage... et la version PDF à télécharger. C'est l'accès, où que vous soyez dans le monde, aux dernières nouvelles du marché de l'art. Avec *La Gazette*, vivez les enchères !

La consultation des catalogues est réservée aux abonnés de « La Gazette Drouot » version papier et/ou internet. Vous êtes abonné à « La Gazette Drouot » version papier et vous n'avez pas encore d'accès au site. Demandez votre accès par e-mail au service des abonnements en indiquant votre numéro d'abonné et votre nom, indiquez votre date de naissance, puis choisissez un mot de passe. E-mail : abonnement.ghd@gazette-drouot.com

des formes doit permettre leur harmonisation. Après les sculptures façonnées, Kano aborde autrement le volume en recourant à l'assemblage. Le contre-plaqué a remplacé l'époxy. Ce composite de minces planches coupées, sciées, d'une sobriété sans artifice, sans nuance, renouvelle sa conception de l'absolu. Le caractère naturel des fines briquettes collées et clouées appelées à se patiner avec le temps recèlent une force interne particulière. Kano joue et multiplie à l'infini les variations formelles. Une vision de la simultanéité très écrite, qui dialogue avec l'extérieur et l'intérieur, avec le visible et l'invisible. Il retrouve la masse scindée de la sphère, la cellule primitive qui se fissure, l'un dans le tout. La finition de chaque sculpture est vertigineuse, avec un montage clou après clou, sans retouche pour une perfection que seule la main peut donner. Kano est parti du classique pour y revenir.

- Musée Muséum départemental des Hautes-Alpes, 6, avenue du Maréchal-Foch, 05000 Gap. Jusqu'au 19 février. Catalogue.